

Nathalie Luca

John Warwick Montgomery, *The Repression of Evangelism in Greece. European Litigation vis-à-vis a Closed Religious Establishment*

New York, Oxford, University Press of America,
Lanham, 2001, 234 p., (bibliogr., index, annexes)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Nathalie Luca, « John Warwick Montgomery, *The Repression of Evangelism in Greece. European Litigation vis-à-vis a Closed Religious Establishment* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 128 | octobre - décembre 2004, document 128.76, mis en ligne le 18 novembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/2629>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/2629>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

faudrait, la compréhension claire de toutes les analyses.

Le point de départ se situe dans l'assertion, ancienne et empruntée à l'orientaliste Nöldeke, que « la langue syro-araméenne (particulièrement le syriaque), originellement parlée à Edesse et dans les régions environnantes de la Mésopotamie du nord-ouest, est devenue, à partir de l'époque de la christianisation jusqu'à l'apparition du Coran, la langue écrite prédominante du rameau araméen du Proche-Orient. L'araméen a été pendant plus d'un millénaire la *lingua franca* de l'ensemble du domaine proche-asiatique, avant d'être supplanté, petit à petit, à partir du VII^e siècle, par l'arabe » (VII). La langue syriaque écrite, devenue l'apanage des chrétiens, « a connu son âge d'or en littérature théologique, entre le IV^e et le VII^e siècle de notre ère » (VIII). Attention, écrit l'A., « nous n'avons pas la prétention, par cette étude, de résoudre toutes les énigmes de la langue coranique. Elle n'est qu'une tentative pour éclairer, sous cet angle spécifique, nombre d'obscurités de la langue du Coran » (VIII).

« À proximité immédiate de l'arrivée du Coran, l'arabe n'était pas encore une langue d'écriture et les Arabes instruits utilisaient, à ce moment, l'araméen comme langue écrite » (VIII). En conséquence, on peut estimer que « les initiateurs de la langue arabe écrite avaient puisé leur instruction dans le domaine culturel syro-araméen. Vu que ces Arabes étaient le plus souvent christianisés et suivaient en majorité la liturgie christiano-syriaque, il n'y a rien de surprenant à ce qu'ils aient importé dans leur arabe écrit des éléments de leur culte et de leur culture syro-araméennes » (IX).

Et c'est à déboucher toute la panoplie syro-araméenne du Coran que se livre l'A., essayant d'approfondir ou de renouveler une piste déjà anciennement parcourue mais, selon lui, insuffisamment prise en compte.

Citons un seul exemple. L'analyse linguistique des 19 versets de la sourate 96 l'amène à conclure que « Si la tradition arabe considère cette sourate comme la plus ancienne, on peut lui donner raison car elle relève de ce stock de base du Coran dont l'origine christiano-syriaque est évidente ». L'A. conclut même que sa structure et son contenu en font une pièce liturgique introductive qui aurait été plus tard remplacée dans cette fonction par la *Fātiha* (pp. 293-298).

Ce faisant, à côté d'un certain nombre d'interrogations sur la langue et les sociétés de l'Arabie ancienne, l'A. place la révélation coranique – ou du moins certaines de ses composantes – dans une tradition liturgique chrétienne et va à l'encontre de son caractère doublement

original, aux yeux de la tradition islamique, sur le plan de la langue et de la religion.

Faut-il conclure, comme le font Phenix et Horn (*Hugoye: Journal of Syriac Studies*, 6, 1, janvier 2003) : « The future of Qur'anic studies is more or less decided by this work » ? Pour ces auteurs, l'ouvrage de C.L. jouerait, pour les études coraniques, le rôle qu'a joué la critique biblique philologique au XIX^e siècle pour les études de la bible.

Constant Hamès.

128.76 MONTGOMERY (John Warwick).

The Repression of Evangelism in Greece. European Litigation vis-à-vis a Closed Religious Establishment. New York, Oxford, University Press of America, Lanham, 2001, 234 p., (bibliogr., index, annexes).

Cet ouvrage est réalisé par un avocat anglais, spécialiste des droits de l'homme et de la protection des libertés religieuses, et ayant longuement défendu les évangéliques grecs. S'il n'est donc pas nécessairement objectif, il donne en revanche une précieuse documentation sur différentes affaires grecques portant sur des minorités religieuses et ayant fini devant la Cour européenne des droits de l'homme. Il intéressera ceux dont les recherches s'orientent sur le traitement politico-juridique des « sectes » en Europe.

Nathalie Luca.

128.77

NAHUM (Henri).

La Grande Guerre et la guerre gréco-turque vues par les instituteurs de l'Alliance Israélite Universelle d'Izmir. Istanbul, Les Éditions Isis, 2003, 127 p. (illustr.) (coll. « Les cahiers du Bosphore »).

L'Alliance Israélite Universelle, fondée en 1860 à Paris, s'était donné pour mission de créer, en particulier dans l'Empire ottoman, un réseau d'écoles destinées d'abord aux enfants juifs de l'un et l'autre sexe afin de leur permettre d'accéder au savoir, gage d'une intégration sociale et professionnelle réussie. À Smyrne (Izmir), l'école fut fondée en 1876. Les directeurs de ces établissements très généralement originaires de ces mêmes communautés étaient, comme les professeurs, formés à Paris, à l'École normale israélite orientale ; ils restaient en contacts réguliers avec le Comité central, ne serait-ce que parce qu'ils en attendaient des subsides. Mais les rapports qu'ils envoient, souvent fort détaillés, ne portent pas seulement